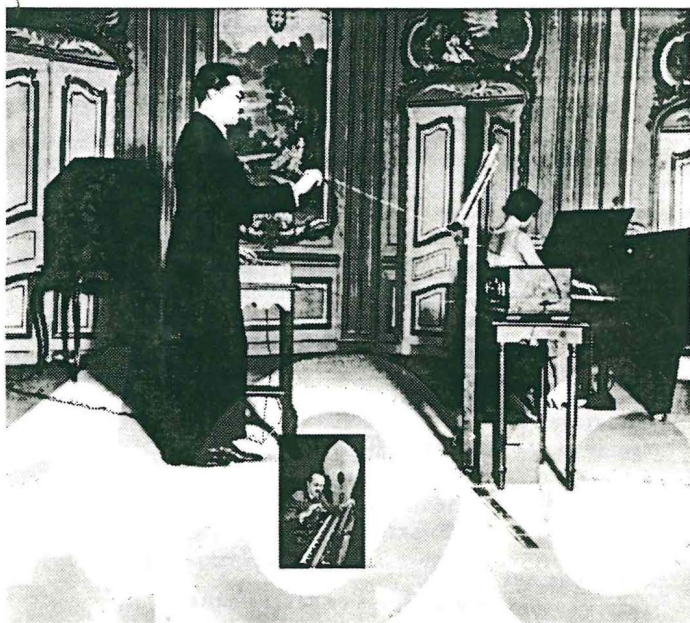
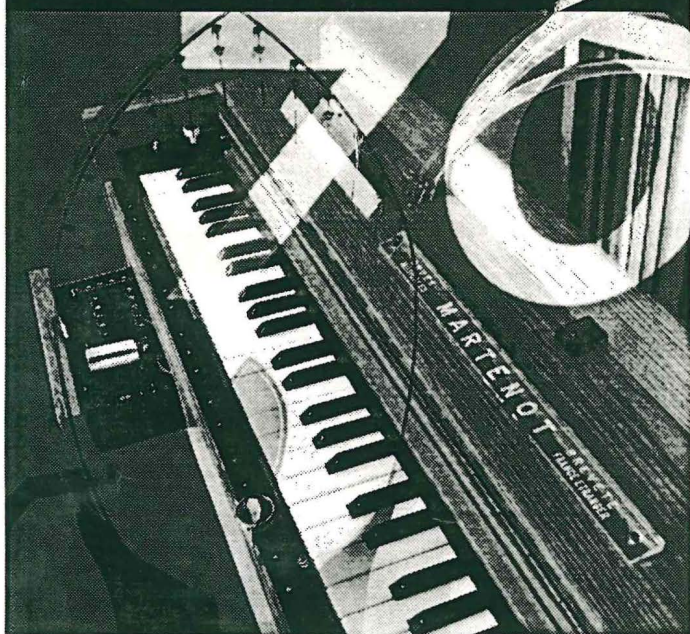


PROGRAMME



Festival d'ondes **Martenot** de Montréal

13 AU 18 OCTOBRE 1998 INFO-FESTIVAL 450-653-3705



**Le premier festival d'ondes Martenot
en Amérique!**

Un double anniversaire

Les ondes Martenot ont 70 ans cette année et nous célébrerons aussi le 100^e anniversaire de leur inventeur, Maurice Martenot (1898-1980), musicien et grand pédagogue.

Nous sommes très heureux de partager avec vous notre passion pour cet instrument unique que sont les ondes Martenot. Durant ce festival, nous vous les ferons découvrir dans différents contextes artistiques.

Vous entendrez les ondes Martenot en solo, en quatuor ou accompagnées par de petits ensembles ou par un orchestre. Les ondes seront présentées dans différentes situations: en improvisation avec d'autres instruments électroniques anciens ou récents, en trame sonore d'une pièce de théâtre ou encore avec un ensemble de percussions balinaises (gamelan Gong kebyar) et bande électroacoustique. Vous découvrirez aussi les grandes qualités expressives des ondes Martenot lors d'un récital de musique de l'époque impressionniste.

Bienvenue à toutes et à tous.

*Suzanne Binet-Audet, Geneviève Grenier,
Marie Bernard, Jean Laurendeau*
**Comité organisateur du festival
Société pour le développement
des ondes musicales**

COMMANDITAIRES

CACUM
FONDATION SOCAN
CENTRE DE MUSIQUE CANADIENNE
CONSULAT DE FRANCE

DONATEURS

TWIGG MUSIQUE
CAISSE POPULAIRE DESJARDINS DE BOUCHERVILLE
MARGUERITE SAINT-AMOUR

Les ondes Martenot

À cause de leur pouvoir d'expression tout à fait exceptionnel, les ondes musicales Martenot sont sans conteste l'invention du siècle dans le domaine des instruments de musique. Pourtant, cet instrument merveilleux demeure encore aujourd'hui presque entièrement ignoré du grand public. On ne sait rien de son origine franchement étonnante et de ses qualités remarquables.

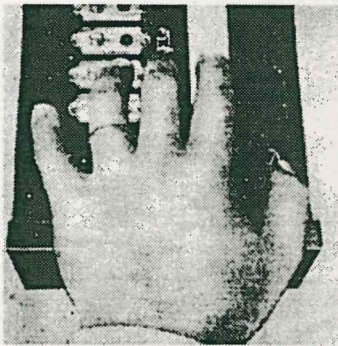
Des ondes radio aux ondes musicales

La guerre de 1914-1918 fait rage. Au-dessus des tranchées, les balles et les obus pleuvent, leurs sifflements sinistres percent l'air et déchirent les oreilles. Le soldat est soumis à un enfer sonore. Un bon jour cependant parviennent jusqu'à lui au fond de sa tranchée, d'autres sonorités, des sons très purs qui le surprennent et le séduisent: ce sont ceux qu'émettent les postes de radio à lampes triodes qu'on vient d'introduire aux premières lignes du front. Parmi les hommes affectés à ces nouveaux postes de radio, se trouve un jeune radio-télégraphiste du nom de Maurice Martenot. Avant tout, ce technicien de l'armée est un musicien et un musicien, comme il le dira lui-même, atteint par le «virus de l'invention». Les nouvelles sonorités jaillissant de l'appareil qu'il manipule, le frappent, l'enchantent. Au lieu de penser à la guerre, le voilà qui se met à rêver aux possibilités musicales de ces ondes radio dont le registre sonore étendu l'étonne. L'idée d'en faire un instrument de musique germe en lui. Ces sons nouveaux et si purs ne pourraient-ils pas exprimer la sensibilité artistique aussi bien que les sons engendrés par les instruments de musique traditionnels?

La guerre terminée, Martenot se met au travail, il conçoit et réalise le premier modèle de l'instrument connu aujourd'hui sous le nom d'ondes Martenot. En 1928, il donne un premier concert à l'Opéra de Paris. C'est un triomphe immédiat. Le nouvel instrument est lancé. Martenot entreprend une tournée mondiale avec sa sœur Ginette. Cependant, cet inventeur est plus soucieux de perfectionner son invention que de se produire en concert et de le faire connaître. Ce sont les instrumentistes et les compositeurs qui s'en chargeront. Découvrant le nouvel instrument, plusieurs des plus grands musiciens de cette époque et de ce siècle — Darius Milhaud, Maurice Ravel, Rabindranath Tagore, André Jolivet, Olivier Messiaen — n'hésitent pas à en reconnaître les possibilités expressives extraordinaires. Plusieurs compositeurs se mettent à écrire pour les ondes Martenot, qui se voient rapidement acceptées au même titre que les instruments traditionnels de l'orchestre.

Un prolongement tactile du système nerveux

Aujourd'hui, les ondes Martenot ont conquis leur place dans le monde, non seulement de la grande musique, mais aussi de la musique populaire puisqu'on les retrouve dans les arrangements musicaux de nombreux disques, depuis Jacques Brel jusqu'à Yves Lambert, en passant par Michel Rivard, Harmonium, Beau Dommage. De plus en plus d'artistes découvrent les caractéristiques et qualités de cet instrument unique. Ces qualités toutefois, ce sont les interprètes, encore rares, qui les connaissent le mieux. C'est sur eux que reposent actuellement la diffusion et même le développement technique des ondes Martenot dont le rodage, depuis plus de 70 ans, n'est pas terminé. Les ondistes explorent l'instrument et n'ont pas fini d'en découvrir toutes les ressources car les ondes musicales paraissent avoir avec la sensibilité humaine,



une affinité toute particulière. À ce sujet, Jean Laurendeau, biographe de Maurice Martenot, ondiste et grand interprète lui-même, dit qu'elles constituent pour celui qui en joue, un véritable prolongement tactile et sonore de son système nerveux.

Cette description est tout à fait juste. Quiconque voit l'ondiste à l'œuvre, vibrant pour ainsi dire avec son instrument, peut le vérifier. Et si ce spectateur-auditeur s'approchait, il comprendrait le secret de cette magie sonore si envoûtante et expressive. Il découvrirait un *clavier monodique mobile qui permet un vibrato qu'on peut contrôler naturellement* comme celui d'un violon, un *jeu à la bague* donnant aux effets de glissandi une âme véritable, et une *touche d'intensité* permettant les nuances les plus subtiles, ou les plus extrêmes, toutes les articulations et tous les modes d'attaque désirables.

Il découvrirait en outre un instrument qui offre un *jeu de timbres* comportant une grande richesse de sonorités. Dans ce jeu, le *timbre électronique «pur»*, qui émane d'une *membrane de diffuseur*, est le son de base, celui qui est utilisé le plus souvent, s'y ajoutent trois autres timbres fondamentaux résultant de la mise en résonance par l'électricité d'éléments vibratoires non électroniques. Ce sont les *cordes tendues de la palme, le gong, les ressorts*. Ces trois éléments complémentaires sont mis en vibration par des moteurs de diffuseurs. Certains ondistes emploient aussi une *réverbération électronique et un haut-parleur standard de haute qualité*.

Ajoutons, qu'il s'agit d'un *instrument monodique*, comme la voix humaine ou la flûte. Sa *tessiture de sept octaves* lui permet d'aller sans interruption, du registre de la contrebasse à celui du piccolo. C'est un instrument de musique qui se joue en temps réel, c'est-à-dire exigeant la présence continue d'un interprète, comme pour le violoncelle ou la clarinette.

Les ondes Martenot sont enseignées en France dans plusieurs villes et on les a enseignées au Québec pendant 29 ans, de 1968 à 1997, aux Conservatoires de Québec et de Montréal.

Malheureusement, des coupures budgétaires regrettables ont supprimé chez nous (temporairement, espérons-le) cet enseignement dont la qualité avait pourtant contribué énormément à la diffusion d'un instrument hors du commun, mettant en ce domaine le Québec à l'avant-garde, puisque les ondes Martenot ne sont enseignées nul part ailleurs en Amérique. À défaut de support institutionnel, c'est aux interprètes plus que jamais, qu'il incombe de faire connaître et aimer les ondes Martenot.

Pour une information complète sur les ondes Martenot et leur inventeur, on se reportera à l'ouvrage essentiel de Jean Laurendeau: «Maurice Martenot, luthier de l'électronique».

Geneviève Grenier

Ensemble d'ondes de Montréal

L'Ensemble d'ondes de Montréal, fondé en 1976, est composé de Marie Bernard, Suzanne Binet-Audet, Geneviève Grenier, Jean Laurendeau et Estelle Lemire.

Marie Bernard

Marie Bernard est compositrice, arrangeur et ondiste. Elle a étudié au Conservatoire de musique de Montréal, notamment avec Jean Laurendeau, et a reçu le Premier Prix du concours d'Ondes Martenot en 1978. Dans les années 80, elle se joint au groupe d'ondistes de Montréal. L'EOM, et participe à de nombreux concerts et enregistrements, au Canada et en Europe. Parallèlement, elle œuvre à titre de claviériste pour des interprètes telles Monique Leyrac et Diane Dufresne, et surtout comme compositrice: elle écrit et réalise tout à tour des musiques de film (*Tu as crié Let Me Go*, d'Anne Claire Poirier, *Company of Strangers*, de Cynthia Scott...), de télé-séries (*Un volcan Tranquille*, *Pin-Pon...*), de scène (pièces de théâtre, *Opéra de Quat'sous*)... Elle a reçu le Félix d'Arrangeur de l'année (1993) pour l'album *Détournement Majeur* de Diane Dufresne, et le Félix de Réalisateur de l'année (1988) pour l'album *Un trou dans les nuages* de Michel Rivard.

Suzanne Binet-Audet

Après des études supérieures en orgue au Conservatoire de musique de Québec, Suzanne Binet-Audet poursuit ses études en orgue en France auprès de Jean Langlais. Parallèlement, elle entreprend l'étude des ondes Martenot avec Jeanne Liorod et Maurice Martenot. Elle se mérite alors aux ondes Martenot une Licence de concert de l'École Normale Supérieure de Paris de même qu'une Première médaille au Conservatoire de Paris. Par la suite, elle donne plusieurs concerts en Europe (en France, Italie, Hollande et Norvège), au Canada, aux États-Unis et au Japon avec différentes formations d'orchestre et de musique de chambre. Elle est également membre de l'Ensemble d'ondes de Montréal depuis sa fondation en 1976. Depuis 1994, elle a pris part comme improvisatrice à plusieurs performances multimédia à Kingston, New-York et Toronto et compose de la musique de scène. Elle est professeur de musique et a enseigné les ondes Martenot au Conservatoire de musique de Québec.

Geneviève Grenier

Après des études en ondes Martenot avec Jean Laurendeau au Conservatoire de musique de Montréal, Geneviève Grenier a obtenu en 1990 un Premier Prix en interprétation. Elle fut lauréate des «Journées de la musique française» en 1989. Soliste avec l'orchestre du Conservatoire en 1988 et en 1993, elle a joué depuis avec plusieurs autres orchestres et ensembles (orchestre du Conservatoire, orchestre de McGill, le Nouvel Ensemble Moderne, le Evergreen Club Gamelan de Toronto, le New Music Concert de Toronto et le Soniclub de Victoria). Au printemps 1997, elle se produit pour la première fois avec l'Orchestre Symphonique de Montréal. Elle a endisqué à plusieurs reprises et la plupart des concerts auxquels elle a participé ont été diffusés à la radio. Geneviève Grenier, tout en étant une ondiste active, dirige l'école de musique «À la portée» qu'elle a fondée à Sainte-Julie où elle se consacre à l'enseignement et à l'animation musicale. Elle est aussi présidente et co-fondatrice de la Société de Concert Vivante, organisme sans but lucratif dont le but est de stimuler le goût pour la musique clas-

sique par la tenue de concerts et la remise de bourses à des étudiants de cette municipalité. Geneviève Grenier est membre de l'Ensemble d'ondes de Montréal depuis 1988.

Jean Laurendeau

Après des études en ondes Martenot à Paris, avec Jeanne Loriod et Maurice Martenot, Jean Laurendeau revient au Canada en 1965. Depuis, il a fait des tournées pour les Jeunesses Musicales du Canada et donné des concerts sous l'égide d'organismes tels la Société de musique contemporaine du Québec, New Music Concert, Espace Musique, parmi les plus importants. Plusieurs fois artiste invité des principaux orchestres du Canada et des États-Unis, ses tournées l'amènèrent également dans divers pays d'Europe. En 1977, il fonde l'Ensemble d'ondes de Montréal. Également clarinettiste, il a été pendant quinze ans membre du Quintette à vent du Québec. Il a enregistré sur étiquette RCI et SNE. Jean Laurendeau enseigne les ondes Martenot et la clarinette au Conservatoire de musique de Montréal.

Estelle Lemire

Estelle Lemire est ondiste et compositrice. Elle a fait ses études au Conservatoire de musique de Montréal de 1982 à 1991. Elle y obtient un Premier prix d'interprétation en ondes Martenot en 1988, dans la classe de Jean Laurendeau, et un premier prix de composition en 1991, dans la classe de Gilles Tremblay. Parallèlement, elle y étudie l'électro-acoustique avec Yves Daoust et l'analyse, également avec Gilles Tremblay. Elle est membre de l'Ensemble d'ondes de Montréal depuis 1988. Comme soliste, elle privilégie d'abord la musique nouvelle et cherche à faire mieux connaître son instrument. Elle a joué pour la radio, la télévision, ainsi que pour diverses sociétés de musique contemporaine. Elle a créé des œuvres de nombreux compositeurs de sa génération et continue d'en susciter de nouvelles. Comme compositrice, son catalogue comprend une quarantaine d'œuvres, dont quelques unes consacrées aux ondes, soit avec percussions, gamelan, bande ou traitement numérique. Son disque Ondes, paru en 1998 chez SNE, s'est mérité les éloges de la critique. Elle a bénéficié de nombreuses bourses du Conseil des Arts du Canada et Conseil des arts et des lettres du Québec.

Ensemble contemporain de Montréal

Fondé en 1987 par Véronique Lacroix, l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM) s'est d'abord produit lors de prestations étudiantes avant de devenir un ensemble professionnel en 1990. L'ECM se consacre depuis aux objectifs suivants: promouvoir et stimuler la création musicale, en interprétant des œuvres commandées à de jeunes compositeurs québécois; donner à ces compositeurs une visibilité et un outil de formation professionnelle en leur offrant les services d'un ensemble musical de qualité regroupant de jeunes musiciens experts dans ce type de répertoire; développer et fidéliser de nouveaux publics pour la musique contemporaine québécoise en alliant la création musicale contemporaine à la musique classique et aux autres disciplines artistiques; prolonger la vie des nouvelles œuvres par un plus grand nombre de représentations dans les grands centres et en région.

Historique

Dès ses débuts, l'ECM s'est rapidement distingué par son concept original de Concerts thématiques, où sont présentées des œuvres commandées à de jeunes compositeurs québécois aux côtés d'œuvres classiques du répertoire pour orchestre de chambre. En 1993-94, l'activité Ateliers et Concert est venue se greffer à sa saison régulière afin d'offrir un outil de création musicale favorisant l'exploration et la collaboration entre interprètes et compositeurs. En 1997, s'ajoute le spectacle jeune public J'écoute, J'imagine, Je compose!!, un événement de type interactif s'adressant à des publics de tout âge, et pouvant également être présenté en milieu scolaire. En coproduction avec la société de concerts Codes d'accès, l'ECM a présenté de nombreux concerts et participé à des échanges nationaux et internationaux à titre d'ambassadeur de la jeune relève québécoise, notamment à Barcelone (1993) et à Winnipeg (1997). En mai 1994, l'ECM prenait part au concert d'ouverture du Festival International de musique actuelle de Victoriaville et inaugurait en 1995, par le concert final de son activité Ateliers et Concert, les Journées du XX^e siècle à Montréal, un événement parrainé par l'Orchestre symphonique de Montréal. En célébrant la musique d'aujourd'hui, l'ECM tient aussi à en favoriser la diffusion à travers les différentes régions du Québec. C'est pourquoi chaque année, depuis 1994, l'ensemble entreprend une tournée au cours de laquelle est présenté son concert thématique. Ainsi, un public enthousiaste et exceptionnellement nombreux a déjà accueilli l'ECM à Québec, Sillery, Chicoutimi, Rivière-Du-Loup, Lennoxville et Pointe-Claire. Au cours des dernières années, l'ECM a participé à l'enregistrement de quatre disques compacts: ... fin de siècle, nouvelle musique montréalaise (1994, étiquette SNE, SNE-590), Cantate de la fin du jour d'Isabelle Panneton (1996, étiquette Fonovox 7824-2), Mozart-Gonneville, (1996, étiquette Port-Royal, PR2207-2), et enfin Al-Hamra (1997, étiquette ATMA, ACD 22146). Signalons que Véronique Lacroix, chef et directrice artistique de l'ECM, a reçu de nombreux prix dont le Prix Heinz Unger en 1994, décerné par le Conseil des Arts de l'Ontario au jeune chef canadien jugé le plus prometteur. Elle faisait également partie des personnalités mises en nomination pour le Prix Virginia Parker 1996 du Conseil des Arts du Canada. Depuis sa fondation, l'ECM a créé plus d'une cinquantaine d'œuvres de compositeurs québécois pour la plupart diffusées par la Chaîne culturelle de Radio-Canada.

Structure de l'ECM. L'ECM est un ensemble musical à structure instrumentale souple. À partir de son noyau d'une quinzaine de jeunes musiciens (âgés de 20 à 35 ans), l'ECM peut, selon les besoins, former un orchestre de chambre contemporain ou un orchestre de chambre classique de 20 à 25 musiciens, dont un petit orchestre à cordes et un nombre variable d'instruments à vent. Cette souplesse permet à l'ECM d'interpréter un répertoire varié, réparti ainsi : 90% d'œuvres contemporaines québécoises, environ 2% d'œuvres contemporaines internationales et 8% d'œuvres classiques d'époques variées.

Véronique Lacroix, chef et directrice artistique

La chef d'orchestre Véronique Lacroix, par sa personnalité musicale audacieuse, ses qualités de chef, et l'originalité de ses programmations, occupe depuis quelques années déjà une place de choix sur la scène montréalaise et nationale. En 1988, elle complète ses études au Conservatoire de musique de Montréal en cumulant de prestigieuses récompenses, notamment dans les classes de direction d'orchestre, flûte traversière, musique de chambre, et des différentes techniques d'écriture. Déterminée à communiquer sa passion pour la création musicale contemporaine, elle fonde l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM) en 1987, tout en poursuivant ses activités de chef avec de nombreux ensembles et orchestres. Imaginative, elle prend plaisir à s'aventurer en terrain peu connu et à inventer de nouveaux concepts et formules de concerts, pour rendre la musique contemporaine accessible à un auditoire de plus en plus large. C'est ainsi que, moins de 10 ans après la fondation de son ensemble, Madame Lacroix a dirigé les premières de plus d'une cinquantaine d'œuvres de jeunes compositeurs québécois, à l'occasion de nombreux événements et activités, au pays et à l'étranger. Malgré son jeune âge, la directrice artistique de l'ECM compte déjà à son actif une impressionnante liste de réalisations. Après s'être vue confier la direction de son premier orchestre à 18 ans, elle assumera successivement la direction artistique des formations suivantes, entre 1987 et 1994: l'Orchestre symphonique des jeunes du West Island, de l'Opéra Comique du Québec, de l'Orchestre de CAMMAC et de l'Orchestre symphonique Joliette de Lanaudière. Puis, de 1994 à 1996, elle prend la direction du Scarborough Philharmonique (Ontario). À titre de chef invitée, Madame Lacroix est régulièrement appelée à diriger diverses formations au Canada et à l'étranger. Parmi celles-ci, mentionnons l'Orchestre des Grands Ballets Canadiens à Montréal, Québec et aux États-Unis, l'Orchestre Symphonique du Saguenay-Lac Saint-Jean et l'Orchestre symphonique de Laval, le Newfoundland Symphony Orchestra, le Symphony Nova Scotia et le Saskatoon Symphony, la Société de musique contemporaine du Québec, l'ensemble Barcelona 216 (Espagne) et l'ensemble GroundSwell (Winnipeg). Véronique Lacroix est lauréate de nombreux concours de direction d'orchestre, notamment le Prix du Domaine Forget (1987), le Prix Jean-Marie Beaudet, également décerné par le Conseil des arts du Canada (à deux reprises: 1990 et 1991) et le Prix Heinz Unger 1994, décerné par le Conseil des Arts de l'Ontario. Elle était également du nombre des personnalités mise en nomination pour le Prix Virginia Parker 1996, attribué par le Conseil des arts du Canada. Véronique Lacroix dirige depuis 1995 la classe d'interprétation de musique contemporaine du Conservatoire de musique de Montréal.

Marie-Annick Béliveau, mezzo

Depuis l'âge de 6 ans, Marie-Annick Béliveau étudie et travaille la musique. Après avoir joué plusieurs instruments, dont le hautbois et le violon, elle complète une solide formation en chant à l'université McGill et à l'université de Montréal, et va ensuite se perfectionner à San Francisco pendant un an auprès de Jane Randolph grâce à une bourse du gouvernement du Québec. À travers les années, cette jeune artiste a exploré plusieurs styles musicaux et plusieurs domaines. En plus de travailler régulièrement comme choriste ou soliste avec diverses formations musicales de Montréal (Opéra de Montréal, Ensemble Vocal de Montréal, etc.), elle travaille aussi la musique médiévale comme chanteuse et instrumentiste dans le groupe Deus Ex Machina. Depuis 1995, elle est la chanteuse lead du trio de jazz Les Splendid Boys qui se produit régulièrement à Montréal. Récemment, Marie-Annick Béliveau tournait en Italie avec Marianne Ackermann comme une des interprètes principaux du film *White Brush, Red Wine and Death in a Paris Café*. Elle est de la distribution du film *Quatre Tableaux sur la Nudité* de Stéphanie Béliveau et a enregistré la voix solo sur la trame sonore du film *Le violon rouge* de François Girard. C'est toutefois à la musique contemporaine et moderne qu'elle consacre le plus d'énergie; depuis cinq ans, elle a travaillé avec entre autre Bruce Mather, Alcides Lanza, Véronique Lacroix, Lorraine Vaillancourt et le groupe Tuyo, a créé au cours des dernières années plus de vingt œuvres québécoises, dont plusieurs avec orchestre. En septembre 1997, Marie-Annick Béliveau a chanté avec le Nouvel Ensemble Moderne à l'abbaye de Royaumont pour la création de *Lost* de Fausto Romitelli. Elle revient tout juste d'un autre séjour à Royaumont où elle a participé à l'atelier vocal de création contemporaine dirigé par Katherine Ciesinski et a créé *Celos* pour voix seule du compositeur franco-chilien Marco Antonio Perez-Ramirez.

Louise Marcotte, soprano

Après avoir obtenu un diplôme en piano au Collège supérieur de musique de Nicolet, Louise Marcotte obtint à l'unanimité une maîtrise en chant à l'Université de Montréal. Tout en poursuivant ses études, elle interprète Eurydice (*Orphée aux Enfers*) et Donna Elvira (*Don Giovanni*) au Festival de Loches en France. Par la suite, elle chante *Violette (Traviata)* avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal et fait ses débuts à l'Opéra de Montréal dans la *Baronne de Gondremark (Vie parisienne)* ainsi que la *Grande Prêtresse (Aïda)*. En 1995, elle est invitée au Banff Centre for the Arts à tenir le rôle de Marie (*Wozzeck*). Tout récemment, nous l'entendions de nouveau dans la *Vie parisienne*, mais cette fois dans le rôle de *Metella* à la Société d'art lyrique de Chicoutimi. Ses qualités vocales et musicales lui ont permis de se distinguer dans plusieurs concours nationaux en internationaux. Citons parmi les plus importants le premier prix des Journées de la musique française à Montréal, le grand prix Paul-Derenne pour la mélodie française, le troisième prix d'opéra au Concours international de chant de Paris, le prix spécial d'interprétation au Concours international de chant de Bilbao en Espagne, le premier prix du Concours de chant Della Pergola à Montréal et, un prix au réputé Concours de chant de Verviers en Belgique. À la suite du succès obtenu lors du concert gala des Jeunes ambassadeurs lyriques, elle fut invitée à représenter le Canada au Théâtre de l'Opéra comique à Paris et au Teatro Quatro Mori à Livorno en Italie. Louise

Marcotte a enregistré l'intégrale des mélodies pour soprano de Jean Langlais, sous étiquette Fonovox. Prochainement, Louise Marcotte reprendra le rôle de la Grande Prêtresse à l'Opéra d'Hamilton. En décembre prochain, elle fera partie de la distribution de Hanzel et Gretel en tournée avec l'Orchestre métropolitain.

Michiel Schrey, ténor

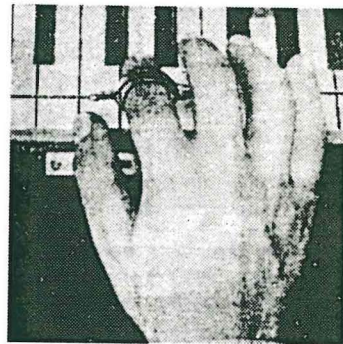
Natif des Pays-Bas, le ténor Michiel Schrey détient une maîtrise en chant de l'Université McGill. Boursier du Conseil des arts et des lettres du Québec, il s'est perfectionné à Londres avec Yvonne Minton et Diane Forlano. Il débute la saison 1998/99 dans Actéon de Gustave Charpentier avec l'Opera Atelier de Toronto, et paraîtra prochainement avec l'Edmonton Opera dans Les Noces de Figaro de Mozart. Il se produira aussi avec l'Orchestre Symphonique de Québec lors du Roméo et Juliette de Berlioz, et avec Pacific Opera Victoria dans Ariadne auf Naxos de Strauss. Il parut récemment avec l'Opéra-Comique de Paris dans le Roi Arthur de Purcell, et dans la Messe en mi bémol de Schubert avec l'OSM et Charles Dutoit. Schrey s'intéresse davantage à la musique de notre temps, participant notamment au concert inaugural de l'ensemble KORE de Montréal avec les Belfast Breakfast Songs de Gerhard Stäbler. En 1992, il remporta deux prix au prestigieux Concours Eckhardt-Gramatté pour la musique canadienne.

Bentley Wright Jarvis

Bentley Wright Jarvis est né à Red Lake, Ontario, en 1949. Il a étudié les arts visuels et électroniques à la Three Schools de Toronto, en 1970, l'électronique au Fanshawe College de London (Ontario) en 1974, ainsi que la composition en musique électronique et la conception de systèmes à l'Université de Waterloo en 1982. Il enseigne présentement la musique électronique au département New Media du Collège des Arts d'Ontario. Ses œuvres ont été jouées à la radio et en concert partout en Amérique du Nord et en Europe. Il vit à London, Ontario, avec sa femme Susan Davies et ses enfants Anna et Simon.

Sarah Peebles

Américaine vivant aujourd'hui à Toronto, la compositrice-interprète Sarah Peebles intègre à ses improvisations et œuvres acoustiques des sonorités recueillies dans la nature et les villes d'Amérique du Nord et du Japon. Explorant des lieux inédits de concerts tels que musées, forêts de bambou, temples et parcs, sa musique se concentre sur le timbre et s'inspire du quotidien pour le réinterpréter. Elle a développé des systèmes de création musicale assistée par ordinateur en utilisant les programmes Max et Sample Cell. «L'oreille de Sarah Peebles est l'une des plus subtiles et attentives des compositeurs de musique concrète actuels... (Les sons) semblent sortir directement de la nature et suggèrent une façon d'analyser la fluidité du monde réel grâce à la technologie digitale de notre époque.» (Terra Nova). «Gracieux et enchanteur.» (The Wire). «Une soirée étrange et environnementale, presque mystique (...).» (The Improvisor). «Cela fait penser à une musique d'ascenseur pour un gratte-ciel en Malaisie... Une musique électroacoustique merveilleusement bien rendue.» (Eye Magazine, Toronto).



Mardi, le 13 octobre
Ouverture du festival d'ondes Martenot
de Montréal

17h00

Dévoilement de l'exposition
«Les ondes Martenot et autres instruments
électroniques du début du siècle»
Studio A du Conservatoire de
musique de Montréal
100, rue Notre-Dame Est
Entrée libre

L'exposition présente différents modèles d'ondes Martenot, un prototype québécois, des photos d'archives portant sur l'évolution de l'instrument et des documents audiovisuels sur le telharmonium et le thérémine. Le thérémine sera présenté par Peter Pringle.

LES RENSEIGNEMENTS RELATIFS AUX ONDES MARTENOT ONT ÉTÉ TIRÉS DU LIVRE «MAURICE MARTENOT, LUTHIER DE L'ÉLECTRONIQUE» DE JEAN LAURENDEAU, QUI NOUS A AUSSI GRACIEUSEMENT PRÊTÉ LES PHOTOS. NOUS REMERCIONS ÉGALEMENT PETER PRINGLE ET BENTLEY JARVIS, POUR LES DOCUMENTS AUDIOVISUELS QU'ILS NOUS ONT FOURNIS.

17h30

Lancement de disque
«Au temps des impressionnistes»
Geneviève Grenier, ondes Martenot
Sylvie Genest, piano
Disques SNE, SNE-642-CD
Studio A du Conservatoire de
musique de Montréal
100, rue Notre-Dame Est
Entrée libre

18h00

Conférence de Jean Laurendeau
«Les ondes Martenot (70^e anniversaire) et
Maurice Martenot (100^e anniversaire)»
Studio A du Conservatoire de
musique de Montréal
100, rue Notre-Dame Est
Entrée libre

L'ondiste et auteur du livre Maurice Martenot, luthier de l'électronique, nous parlera des ondes Martenot et de leur inventeur Maurice Martenot.

NOUS REMERCIONS LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MONTRÉAL POUR SA PRÉCIEUSE COLLABORATION, JEAN LANDRY, GASTON LEMIEUX, ET MICHEL LANDRY POUR LEUR AIDE TECHNIQUE ET MARTINE FOREST POUR SA COLLABORATION À LA CONCEPTION ET À LA RÉALISATION DE L'EXPOSITION.

Mercredi, 14 octobre
Grand concert 100^e anniversaire

Salle Pierre-Mercure
du Centre Pierre-Péladeau
300, de Maisonneuve Est
Entrée: admirateurs 150\$, bienfaiteurs 50\$;
régulier 20\$; étudiants et aînés 12\$

20h00

Ensemble d'ondes de Montréal
Ensemble contemporain de Montréal,
sous la direction de Véronique Lacroix

Qui entendrait le cri d'un ange dans les
ténèbres*

Brian Cherney
Jean Laurendeau, clarinette
Estelle Lemire, ondes Martenot
Stéphanie Meyer, violoncelle

Kekoba

Gilles Tremblay
Estelle Lemire, ondes Martenot
Stéphanie Pelletier, percussions
Louise Marcotte, soprano
Marie-Annick Béliveau, mezzo-soprano
Michiel Schrey, ténor

Clair de lune à Pointe-Basse, Îles-de-la-
Madeleine

Raynald Arseneault
Suzanne Binet-Audet et
Jean Laurendeau, ondes Martenot
Julie Béchar, percussions
Marie-Annick Béliveau, mezzo-soprano

EXTRACTE

Les jardins suspendus

Serge Provost
L'Ensemble d'ondes de Montréal
André Ristic, piano

Le cheminement de la baleine**

Michel Gonneville
Orchestre de l'ECM,
sous la direction de Véronique Lacroix
Jean Laurendeau, clarinette solo
Geneviève Grenier, ondes Martenot solo

*Commande, avec l'aide du Conseil des arts
du Canada

**Commande, avec l'aide du Conseil des arts
et des lettres du Québec



Ce concert, qui marque le jour anniversaire de
la naissance de Maurice Martenot (14 octobre 1898),
est transmis en direct sur les ondes de la Chaîne
culturelle de Radio-Canada, dans le cadre de l'émission
«La grande soirée du mercredi», réalisée par
Laurent Major et animé par Mario Paquet.

Brian Cherney

Né à Peterborough, Ont., en 1942, Brian Cherney commence jeune à suivre des cours de piano. Par la suite, il obtient un diplôme de baccalauréat en musique et une maîtrise en composition. En 1974, il obtient un doctorat en musicologie de l'Université de Toronto. Il a étudié la composition à Toronto avec Samuel Dolin et John Weinzwieg et aux États-Unis avec Grant Beglarian et George Crumb. Il est l'auteur de plusieurs œuvres écrites pour différentes formations et introduit à l'occasion des éléments théâtraux (v.g. du jeu silencieux) dans plusieurs de ses œuvres. Quelques partitions comprennent aussi des collages et des citations qui peuvent s'étendre à l'aspect visuel même des partitions, qui deviennent de plus en plus illustrées et décoratives. Au cours des dernières années, l'influence du mysticisme juif a marqué un certain nombre de ses œuvres. Brian Cherney est membre de la ligue canadienne des compositeurs. En 1979, le String trio arrive ex æquo en première place des œuvres «recommandées» à la Tribune internationale des compositeurs à Paris. En 1985 River of Fire a remporté le prix Jules Léger pour la nouvelle musique de chambre. Brian Cherney est professeur à l'Université McGill où il enseigne la composition, l'analyse et l'histoire de la musique du 20^e siècle.

Qui entendrait le cri d'un ange dans les ténèbres

Une marche de santé dans Notre-dame-de-Grâce m'a fait rencontrer Brian Cherney, un beau matin d'août, dans un de ces parcs magnifiques aménagés entre autres pour le jogging. Il en était à la marche de réchauffement. Je savais que nous étions presque voisins, et c'est peut-être la raison pour laquelle je retardais indéfiniment la commande d'une œuvre à ce compositeur, comme une chose qui va presque — ou trop! — de soi. Mais là je l'avais «sous la main», et j'en profitai. Je l'accompagnai dans la marche de réchauffement, et après trois tours de piste, un projet précis était né. «Une œuvre pour ondes Martenot, clarinette et ce que vous voulez», lui disais-je. Il a réfléchi très peu, et a dit: «et violoncelle. Mais je suis très occupé ces temps-ci et ce ne sera pas tout de suite.» Qu'à cela ne tienne, je tenais une œuvre de Brian Cherney en perspective, ça prendrait le temps que ça prendrait — il ne faut pas brusquer les compositeurs! — mais j'aurais une œuvre de Brian Cherney. Elle arrive, des années plus tard, avec cette teinte rilkéenne d'un ange criant dans les ténèbres. (Mais Rilke, lui, demandait, dans les Élégies de Duino, si quelqu'un parmi les anges l'entendrait, s'il criait.) Brian n'est pas bavard, et quand je lui demandai les notes de programme pour le concert de ce soir, il était en train de terminer l'œuvre, ce qui ne lui laissait pas de temps pour la glose, et il me demanda de rédiger ces quelques notes qui ne vous apprendront rien sur elle, mais mettront peut-être votre écoute sur une vague piste, dans une certaine atmosphère. Pour nos oreilles saturées de bruit au sens chaotique de ce terme, il est certain que le cri d'un ange risque de passer aussi inaperçu qu'un «attracteur étrange» avant les découvertes des théoriciens du chaos. Alors je pose quand même la question: y a-t-il quelqu'un dans la salle qui parle «ANGE»? J'ajouterai que «Qui entendrait...» s'inscrit dans une série d'œuvres de Brian Cherney faisant déjà référence à l'univers des anges. (Texte: Jean Laurendeau)

Gilles Tremblay

Gilles Tremblay est né à Arvida en 1932. Après des études avec Claude Champagne (composition) et Germaine Malépart (piano, 1^{er} Prix, Conservatoire de musique), il séjourne à Paris où il étudie avec Olivier Messiaen (analyse), Yvonne Loriod (piano et écriture) et Maurice Martenot (ondes Martenot, 1^{ère} médaille, Conservatoire de Paris). Il effectue un stage à l'ORTF avec le Groupe de recherches musicales sous la direction de Pierre Schaeffer où il se retrouve avec Amy, Mâche, Ferrari, Boucourechliev et Xenakis. Il étudie également à Darmstadt auprès de Pierre Boulez et de Henri Pousseur. En 1972, il effectuera un voyage d'études en Extrême-Orient. En 1967, il réalise la sonorisation du pavillon du Québec à l'Expo 67, sonorisation qui lui vaut le Prix Calixta-Lavallée. Ses nombreuses œuvres ont été jouées aussi bien en Amérique qu'en Europe et au Japon. Pédagogue émérite, il fut titulaire de la classe d'analyse et de composition du Conservatoire de Montréal où il enseigna à deux générations des compositeurs les plus importants du Québec, dont les regrettés Claude Vivier, Michel-Georges Brégent et Richard G. Boucher.

Kekoba

Œuvre vocale de musique de chambre composée en 1965 et révisée en 1967, fut créée en février 1966 à Montréal, à Radio-Canada, pour la communauté radiophonique des programmes de langue française qui, à cette occasion, l'avait diffusée simultanément en Belgique, en France et en Suisse. Le compositeur a donné les précisions suivantes sur son œuvre: «Son langage progresse sans cesse entre le sans intonation fixe et le sans tempo fixe et l'intonation fixe et le mètre précis d'autre part. La composition est en un seul mouvement sans interruption, sans répétition, tout d'un «trait» (comme dans la forme plain-chantésque du même nom). Toutefois, on peut y discerner plusieurs parties. Les trois séquences d'introduction amènent l'apparition des voix avec la salutation AVE, qui naît naturellement au sommet des événements précédents et se continue dans les trois strophes de l'Ave maris stella. Chaque mot est commenté selon sa signification (enluminure de musique). Ainsi, le mot «stella», comme une étoile, rayonne, éclate en plusieurs langues: latin, anglais, russe, bengali, chinois, français, arabe, hébreu. Cette dernière langue a donné le titre de l'œuvre: «Kékoba», (étoile). Autre exemple, le retournement du mot «Eva» en «Ave» et l'idée de mutation («mutans»), ont engendré la forme de la deuxième strophe, une polyphonie mobile.»

Raynald Arseneault

Né à Québec en 1945, il a vécu sa jeunesse aux Îles-de-la-Madeleine, où il étudie très jeune le piano. Par la suite, il a reçu sa formation musicale au Conservatoire de musique de Montréal, dans les classes de Gilles Tremblay (composition et analyse) et de Françoise Aubut (écriture et orgue). Il obtint en 1973 un premier prix en composition ainsi que le «Prix d'Europe» en composition. Lors d'un séjour de huit années en France, il a étudié la composition auprès de Tony Aubin, Claude Lefebvre, Claude Baliff, Ivo Malec et Michel Philippot. Ses rencontres avec Ivan Wychnegradsky, à Paris, et avec Giacinto Scelsi, à Rome, sont fondamentales. Le véritable message que Raynald Arseneault désire livrer est que la musique est porteuse d'une réalité qui transcende les sons. C'est une musique qui est axée sur la spiritualité. Raynald Arseneault est l'auteur de plus de cinquante œuvres, dont l'Adoro te devote, O salutaris, Alleluia, Les sept dernières paroles du Christ et sa dernière œuvre, l'après (l'Infini). Il est décédé en 1995.

Clair de lune à Point-Basse, Îles-de-la-Madeleine

Écrite en France à Bourg-la-Reine, plus précisément, l'œuvre évoque des souvenirs d'enfance: «nuit calme, mer paisible. Odeurs de foin coupés. Ave maris stella». L'Ave maris stella est l'hymne des Acadiens, qui sont nombreux sur l'île. Alors que cette hymne ancienne est citée textuellement à la fin de l'œuvre, le compositeur invente une nouvelle hymne, confiée au mezzo-soprano, qui se superpose à la première. À cette œuvre se rapporte pleinement ces paroles de Gilles Tremblay dans l'hommage qu'il rendait au compositeur lors de ses cinquante ans: «Le jeune Arseneault m'avait impressionné par une sorte de détermination terrible et radicale (en plaques de 'clusters'), mais aussi son contraire: une finesse extrême, un jeu de courbes comme celles des 'Dunes' de ses Îles-de-la-Madeleine, pays d'origine dans tous les sens du terme».

Serge Provost

Né au Québec en 1952, Serge Provost a fait ses études musicales au Conservatoire de musique du Québec à Montréal, principalement dans la classe de Gilles Tremblay, puis au Conservatoire National Supérieur de musique de Paris, dans la classe de Claude Ballif. Il a également été stagiaire au Cours de Composition de l'IRCAM en 1995-96. Pendant cette période il a séjourné à la Cité Internationale Des Arts à Paris (grâce à une bourse du Conseil des Arts du Canada), où il s'est consacré à la composition de son opéra Le Vampire et la Nymphomane, sur le livret du poète québécois Claude Gauvreau; pour lequel il s'est mérité le prix «la création de l'année» (1996) du Conseil québécois de la musique. Le Quatuor Arditti créera son second quatuor à cordes VENTIS-ARBORIS-VOCIS à Paris, dans le cadre du Festival Présence de Radio-France, qui sera en partie consacré à la musique québécoise, en février 1999. Ces dernières années, on a pu entendre plusieurs créations de Serge Provost, dont: L'adorable verrotière (sur des textes de Claude Gauvreau) Mention au Prix Italia 1993, Églogue — le jardins des oliviers (SMCQ), Ein Horn (sur un poème de R.M. Rilke, pour voix et quatuor d'ondes Martenot), Étal — Surgissements (piano solo), Vents (quatuor à cordes), O Magnum Mysterium (pour l'ensemble ArrayMusic de Toronto) et au printemps 1996 La cloche du temple pièce imposée au Concours international de musique de Montréal. La plupart de ces œuvres ont été enregistrées par la Société Radio-Canada. Il a également enregistré sur les étiquettes SNE et UMUS.

Les jardins suspendus

Commande de l'Ensemble d'ondes de Montréal. Cette œuvre illustre bien les recherches esthétiques de son auteur, liées à la perception «d'espaces-temps» musicaux et de leur résonance dans l'imaginaire. Cela implique un travail particulièrement soigné de l'harmonie (incluant les micro-intervalles) en rapport avec la notion de mouvement. Ainsi, la densité des espaces suggère une perception du temps considéré comme «fluide» multidirectionnel. Ces jeux spatio-temporels agissent sur l'inconscient un peu à la façon du rêve. La musique étant ici avancée comme une expérience de «déblocage» sensoriel vers une plus libre exploration du champ perceptif. (Notice de l'auteur.)

Michel Gonneville

Né à Montréal en 1950, Michel Gonneville obtient son baccalauréat en piano à l'école de musique Vincent d'Indy et les premiers prix d'analyse et de composition au Conservatoire de musique de Montréal, dans la classe de Gilles Tremblay. Il étudie ensuite avec Karlheinz Stockhausen à Cologne et Henri Pousseur, à Liège. Son œuvre s'enracine à la fois dans la pensée sérielle et intégratrice de ses maîtres européens et dans certaines tendances du post modernisme musical. Parmi ses œuvres récentes, mentionnons *Chute/parachute*, pour piano et bande magnétique, œuvre recommandée lors de la Tribune internationale des compositeurs de l'UNESCO; *Adonwe*, pour piano et orchestre; *Le foulard perdu* et *Oiseau migrateur*. La fondation Émile-Nelligan lui accordait en 1994 le prix Serge-Garant pour l'ensemble de sa production. Il est depuis 1997 professeur au Conservatoire de musique de Montréal (composition et analyse). Il est également membre du Comité artistique de la Société de musique contemporaine du Québec depuis 1979.

Le cheminement de la baleine

C'est après l'une des exécutions publiques de mon concerto pour piano *Adonwe* que Jean Laurendeau me proposa le petit poème suivant:

*Lentement
Sous les vagues*

*Chemine
La baleine*

*Vers son bond
De lumière*

Point final d'une méditation sur l'apparente contradiction de la violence et de la paix, ce court texte suggéra immédiatement la forme que pouvait prendre la nouvelle œuvre que Jean souhaitait me commander. Au début, les instruments graves de l'ensemble sont le «corps» de la baleine, les ondes Martenot, sa «voix», et la clarinette, parfois doublée par les instruments aigus, son amoureuse. À l'instar de l'exergue qui avait inspiré *Adonwe*, le poème de la baleine pourrait lui aussi évoquer le travail en profondeur, les phases que franchit le processus créateur ou celui de la recherche identitaire. Ici, contrairement au concerto pour piano, cette évocation ne procède pas par une succession de scènes séparées (comme des sketches), mais selon une grande courbe continue, une onde que les vagues terminales prolongent naturellement et qui infléchit jusqu'aux cellules mélodiques dominantes. (Extrait des notes de programme du compositeur.)

Vendredi, le 16 octobre
Table ronde des compositeurs

17h00

«Les compositeurs et les ondes Martenot»
Salle Malépart du Conservatoire de
musique de Montréal
100, rue Notre-Dame Est
Entrée libre

Marcelle Lessoil-Daelman, ondiste et musicologue, animera une table ronde autour des ondes Martenot avec plusieurs compositeurs, dont Brian Cherney, Jacques Héту, Bruce Mather et Gilles Tremblay.

NOUS REMERCIONS LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE
MONTRÉAL POUR SA PRÉCIEUSE COLLABORATION.

Samedi le 17 octobre
Programme double

Chapelle historique du Bon-Pasteur
100, rue Sherbrooke Est
Entrée: régulier 20\$; étudiants et aînés 12\$

19h30

Concert de musique française
«Au temps des impressionnistes»
Geneviève Grenier, ondes Martenot
Sylvie Genest, piano

La fille aux cheveux de lin
Claude Debussy

Gnossiennes 1-3-5
Éric Satie

Sicilienne
Gabriel Fauré

Suite pour ondes et piano
Dorius Milhaud

Arabesque 1
Claude Debussy

Madrigal
Philippe Gaubert

Sainte
Maurice Ravel

Raga pour ondes solo
Alain Louvier

Gymnopédies 1-2-3
Éric Satie

Rêverie
Claude Debussy

Là-bas, vers l'église
Maurice Ravel

La chanson des cueilleuses de lentilles
Maurice Ravel

Pavane
Gabriel Fauré

21h30

Lecture «Le marin»
Drame statique en un tableau
de Fernando Pessoa
Danièle Panneton, Julie Vincent,
Marthe Turgeon, comédiennes
Suzanne Binet-Audet, trame sonore

Cette pièce, écrite en 1913, n'a jamais été présentée du vivant de l'auteur et reste un chef-d'œuvre inconnu. Trois jeunes filles veillent le corps de leur compagne. Pour conjurer le silence, elles racontent tour à tour des histoires. Ce suspense métaphysique d'une grande poésie peut être considéré comme une allégorie de la création artistique.



Ce programme double est capté par CIBL FM et sera diffusé ultérieurement.

NOUS REMERCIONS M. GUY SOUCY, DIRECTEUR DE LA CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR, MICHEL LANDRY, À LA GUITARE, DE MÊME QUE GILLES GOBEIL ET GASTON LEMIEUX POUR LEUR ASSISTANCE TECHNIQUE.

16h00

Exposition
«Les ondes Martenot et autres instruments
électroniques du début du siècle»
Salle du Gesù, 1200, rue de Bleury
Entrée libre

L'exposition présente différents modèles d'ondes Martenot, un prototype québécois, des photos d'archives portant sur l'évolution de l'instrument et des documents audiovisuels sur le telharmonium et le thérémine. Le thérémine sera présenté par Peter Pringle.

LES RENSEIGNEMENTS RELATIFS AUX ONDES MARTENOT ONT ÉTÉ TIRÉS DU LIVRE «MAURICE MARTENOT, LUTHIER DE L'ÉLECTRONIQUE» DE JEAN LAURENDEAU, QUI NOUS A AUSSI GRACIEUSEMENT PRÊTÉ LES PHOTOS. NOUS REMERCIONS ÉGALEMENT PETER PRINGLE ET BENTLEY JARVIS, POUR LES DOCUMENTS AUDIOVISUELS QU'ILS NOUS ONT FOURNIS.

16h00

Mini-concert thérémine
Salle du Gesù, 1200, rue de Bleury
Entrée libre

Peter Pringle, thérémine

Peter Pringle, chanteur et compositeur, interprétera des airs d'opéra au thérémine. Le public pourra manipuler cet instrument historique qui a fait partie de la trame sonore de nombreuses musiques de films à suspense réalisés dans les studios d'Hollywood.

Dimanche le 18 octobre
Journée de clôture du festival

Programme double

Salle du Gesù, 1200, rue de Bleury

Entrée: régulier 20\$; étudiants et aînés 12\$

19h30

Concert d'improvisation

Suzanne Binet-Audet, ondes Martenot

Bentley Jarvis, thérémine

Sarah Peebles, échantillonneur et shò

Une rencontre avec les «anciens» et le «moderne». Suzanne Binet-Audet et Sarah Peebles ont déjà improvisé ensemble à plusieurs reprises, notamment à Kingston, Toronto et New York. Les trois musiciens ont improvisé ensemble au Sonic Circuit, à Toronto, en 1996.

20h30

Concert de clôture

Solistes de l'Ensemble

d'ondes de Montréal

Gamelan gong kebyar de l'Université de

Montréal, sous la direction

de Sylvain Matthieu

Voix blanche (1989)

Gilles Gobeil

ondes Martenot et bande électroacoustique

Materia prima (1995, adaptation 1998)

Estelle Lemire

ondes Martenot et Gamelan

Concerto Kebyar

José Evangelista

ondes Martenot et gamelan gong kebyar



Ce programme double est réalisé en coproduction avec la Société Radio-Canada et sera retransmis ultérieurement sur la Chaîne culturelle de Radio-Canada dans le cadre de l'émission Le Navire «Night», réalisée par Hélène Prévost.

NOUS REMERCIONS NOTRE RÉGISSEUR, GASTON LEMIEUX, MARTINE FOREST, POUR SA COLLABORATION À L'EXPOSITION, GILLES BRETON, AINSI QUE L'ADMINISTRATION DU GESÙ.

Gilles Gobeil

Né à Sorel, en 1954, Gilles Gobeil a fait ses études musicales à l'université de Montréal (maîtrise en composition). Lauréat des concours nationaux: il reçut le grand prix 1993 de la SOCAN, le prix Robert-Fleming (1985), et du Conseil canadien de la musique et de la SDE, en 1984; et des concours internationaux: 2nd CIMESP International Electroacoustic Music Contest of Sao Paulo (Brésil) 1997; Ars Electronica à Linz (Autriche) 1995; Stockholm Electronic Arts Award (Suède) 1994; Luigi-Russolo, de Varèse (Italie) 1987, 1988 et 1989; de Bourges (France) 1988 et 1989; Newcomb de Boston (Etats-Unis) 1987; et St. Catharines (Ont.) 1985. Sélectionné à de nombreux festivals nationaux et internationaux, il participe à des concerts, tant au Québec qu'à l'étranger. Boursier à plusieurs reprises du Conseil des Arts du Canada et du Ministère des affaires culturelles du Québec, Gilles Gobeil est membre de la Communauté électroacoustique canadienne (CEC) et compositeur agréé au Centre de musique canadienne (CMC). Il écrit présentement la troisième œuvre d'un cycle pour ondes Martenot et bande électroacoustique qui sera créée prochainement, les deux premières étant gravées sur le disque «La mécanique des ruptures», empreintes DIGITALES, IMED 9421.

Voix blanche

Dédiée à la mémoire de Serge Garant, cette œuvre de caractère dramatique allie l'univers sonore de l'un des tout premiers instrument de la lutherie électronique à celui des derniers nés de la technologie audionumérique. L'instrumentiste occupe un lieu très précis à l'intérieur du monde sonore de la bande, son rôle n'étant pas celui du soliste traditionnel. Le jeu souple et expressif des ondes Martenot, proche parfois de la voix humaine, tend plutôt à s'amalgamer à la très grande intensité du matériel sonore de la bande.

Estelle Lemire

(Voir sa biographie en page 8.)

Materia prima

Écrire une pièce pour ondes et gamelan était certes l'idée la plus séduisante que l'on pouvait me proposer. Cependant, au fur et à mesure que l'échéance approchait, j'ai réalisé à quel point le défi à relever était terrifiant. Le gamelan impose sa matière, puissante, presque immuable. Son mode fixe de cinq notes, le timbre coulé dans le bronze, jusqu'au traitement, qui semble incontournable rythmique. C'est finalement la mort d'un ami cher qui m'a suggéré le ton mantrique, l'esprit rituel, la référence bouddhiste au «mercure des sages», la materia prima, l'essence, l'âme ou la conscience de la matière disséquée.

Une œuvre alliant deux mondes en apparence éloignés dans le temps, opposés également par la facture des instruments, la culture et la tradition que l'un et l'autre représentent. Il existe toutefois un fort lien de parenté entre ces instruments. Il se forme un alliage naturel des timbres et des résonances et les différents types de jeu, uniques aux ondes sont parfois complémentaires au gamelan, parfois de la technique vocale indonésienne et c'est souvent comme voix ou comme un instrument du gamelan que les ondes s'intègrent. L'organisation formelle se fonde sur un principe d'engrenage pour mettre en mouvement chacun des segments.

Materia prima est une commande de la société Radio-Canada et a été créée par le gamelan Evergreen Club. J'ai réalisé une adaptation pour le Festival d'ondes de Montréal.

José Evangelista

José Evangelista poursuit une démarche où il explore des façons de faire une musique basée exclusivement sur la mélodie. Il a ainsi développé, autant pour des petits ensembles que pour l'orchestre ou le clavier, une écriture hétérophone d'après laquelle la ligne mélodique, engendrant des échos d'elle-même, crée une illusion de polyphonie. Sa musique prend ses racines d'une vision très large de la tradition: à ses origines espagnoles se sont greffées l'influence du gamelan indonésien, de l'avant-garde occidentale et des musiques modales. Evangelista est né à Valence (Espagne) en 1943. Il a commencé ses études musicales avec Vicente Asencio mais il a parallèlement fait des études scientifiques (maîtrise en physique) et par la suite travaillé en informatique, ce qui l'a amené au Canada. Installé à Montréal en 1970, il a étudié la composition avec André Prévost et Bruce Mather. Depuis 1979 il est professeur à l'Université de Montréal. Également actif dans l'animation, il a été membre fondateur de plusieurs sociétés de concerts et en 1987 il a créé l'Atelier de gamelan balinais de l'Université de Montréal. Il a remporté plusieurs prix et reçu de nombreuses commandes, notamment de l'Itinéraire (Paris), du Kronos Quartet, du Groupe vocal de France, de la Société de musique contemporaine du Québec, de Radio-Canada et de Chants Libres. Ses œuvres ont été jouées au Canada, aux États-Unis, en Europe, en Asie et en Australie par des ensembles tels que l'Ensemble Modern (Francfort), le Nieuw Ensemble (Amsterdam), Music Projects (Londres), l'Orchestre philharmonique de Radio-France, l'Orchestre symphonique de Montréal, I Musici de Montréal et le Nouvel Ensemble Moderne. Entre 1993 et 1995, il a été compositeur résidant à l'Orchestre symphonique de Montréal. Présentement, il prépare un opéra pour la compagnie montréalaise Chants libres.

Concerto Kebyar

Je m'intéresse à la musique indonésienne depuis les années 1970. J'en ai beaucoup écouté, j'ai visité l'Indonésie plusieurs fois, composé plusieurs œuvres d'inspiration indonésienne, notamment O Bali et O Java et fondé en 1988 l'Atelier de gamelan de l'Université de Montréal que j'ai coordonné jusqu'à 1993. Pourtant, c'est la première fois que je compose pour gamelan. Ceci comporte plusieurs défis mais, pour un compositeur habitué à utiliser le système chromatique tempéré, c'est le fait de travailler avec un système pentatonique qui est le plus redoutable.

Cette œuvre est une pièce concertante dont le rôle de l'orchestre est tenu ici par un gamelan balinais. Il comporte des métallophones, des gongs suspendus et en carillon, des cymbales et des tambours. Pour la partie soliste je me suis librement inspiré du rôle du rebab (violon à deux cordes) dans les gamelans javanais et balinais. Le rebab tient un rôle de soliste mais sa ligne est toujours une manifestation lyrique de la mélodie de base qui soutient toute la texture du gamelan.

Ma pièce est faite de sections contrastantes. La première est une espèce de lent réveil qui débouche sur un chant appuyé par des accords espacés. Suivent des sections rythmées, lentes et rapides. La dernière section s'apparente au gilak balinais, ostinato de huit mesures à caractère dynamique et joyeux. (Notice de l'auteur.)



GESTION DE PROJETS DE CONSTRUCTION

90 QUÉBEC, RUE ST-PAUL
MONTREAL (QUÉBEC)
CANADA H2Y 1Y8
TÉL.: (514) 499-9300
FAX: (514) 499-9975
Courrier Électronique:
Geracon@Magnet.Ca

GÉRACON

RÉJEAN CARRIER, ing.
VICE-PRÉSIDENT



L A S E R V U E

DR A. GORDON BALAZSI, M.D., FRCSC DR MARC MULLIE, M.D., FRCSC
CLINIQUE MÉDICALE RENÉ LAENNEC
1100, RUE BEAUMONT, SUITE 201, MONTRÉAL (QUÉBEC) H3P 3H5
TÉL.: (514) 738-6666 FAX: (514) 738-1769 SANS FRAIS: 1-888-734-6666
Email: laservue@lasik-prk.com Site Web: www.lasik-prk.com

25 ans au service des compositeurs

Cet automne, célébrez avec nous les

25 ans du CMC-Québec

EXPOSITION VIVIER

Hall de la Place des Arts
du 2 au 16 novembre 1998

EXPOSITION STRAVAGANZA

L'HISTOIRE DE LA CRÉATION MUSICALE AU QUÉBEC

Chapelle historique du Bon-Pasteur
du 13 novembre au 11 décembre 1998

CONCERT BÉNÉFICE

Chapelle historique du Bon-Pasteur
11 décembre 1998, 20h00

Le CMC-Québec possède pour l'utilisation de tous :

- 15 000 partitions et une large banque de renseignements
- un atelier de reproduction des œuvres inédites de nos compositeurs
- un studio d'écoute



416, rue McGill, Montréal (Québec) H2Y 2G1
Téléphone : (514) 866-3477 ■ Fax : (514) 866-0456
cmc_que@cam.org ■ <http://www.culturenet.ca/cmc/>

La Fondation SOCAN se consacre à la promotion de la création musicale et favorise l'exécution des œuvres des créateurs de musique canadiens. C'est pourquoi la Fondation SOCAN est fière de s'associer au Festival d'ondes Martenot de Montréal.

La Fondation SOCAN

600, boulevard de Maisonneuve Ouest #500,
Montréal (Québec) H3A 3J2
Téléphone (514) 844-8377 ou 1 800 79 SOCAN
Télécopieur (514) 849-8446



LA RÉALISATION DU FESTIVAL D'ONDES MARTENOT DE MONTRÉAL A ÉTÉ RENDUE POSSIBLE GRÂCE À L'APPUI FINANCIER DU CONSEIL DES ARTS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL.